Préjean de Bidoulx – extrait de : Vies, aventures et découvertes des célèbres marins français : voyages expéditions militaires, exploits, batailles, abordages – Auteur : Quentin Léon – Editeur : Le Bailly (Paris) – 1861 – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public

HISTOIRE

DES CELEBRES

MARINS FRANÇAIS

PREJEAN DE BIDOULX

Général des Galères

1468-1528

Préjean de BIDOULX était le dernier-né d'un petit seigneur gascon ; les institutions féodales voulant que seuls les aînés héritassent de la succession paternelle, le jeune homme dut songer de bonne heure à s'ouvrir une carrière glorieuse et féconde. La profession militaire lui ayant déplu par ses chances lentes et incertaines d'avancement, il préféra embrasser la vie maritime qui séduisait son caractère naturellement aventureux par des hasards et des périls de tous genres.

Il fit sa première campagne en l'an 1500, dans une grande expédition dirigée contre les Turcs, et, pour ses débuts donna des preuves irrécusables de son aptitude à la navigation.

Dès ce moment, il ne cessa de se distinguer dans toutes les entreprises maritimes du règne de **Louis XII**. C'est lui qui ravitailla le château de l'Œuf, assiégé par une armée italienne secondée de la flotte de **GONZALÈS**. C'est encore lui qui, aidé du capitaine **Pierre de VELOURS** et du seigneur de **LALOUDZ**, secourut Gayette entièrement bloquée par les Espagnols.

L'année 1502 ajouta encore à sa renommée. Cette nouvelle campagne, commencée sous les auspices les plus favorables, nous devint bientôt funeste par la trahison subite des Vénitiens, sur l'alliance desquels nous avions cru pouvoir compter. **Préjean de BIDOULX** se trouva même réduit aune telle extrémité qu'il ne lui restait plus qu'à rendre sa flotte à l'ennemi, mais plutôt que de lui abandonner ce glorieux trophée, il fit débarquer ses équipages et coula jusqu'à sa dernière galère. Puis il se rendit à Marseille, où une nouvelle flotte s'apprêtait à poursuivre la guerre, sous le commandement du marquis **de SALUCES**, avec lequel il cingla vers Naples dans les premiers jours de juillet 1503.

Il illustra encore de ses exploits la campagne de 1507 qui le vit s'emparer de Gênes, et celle de 1510 dans laquelle il ruina le commerce ligurien, ravitailla toutes nos places et s'empara d'un des plus forts galions qu'on ait vus jusqu'alors.

En récompense d'aussi éminents services, **Louis XII** créa pour lui la charge de général des galères royales, et la guerre s'étant allumée, en 1513, entre la France d'un côté et l'Angleterre, l'Allemagne et la Suisse de l'autre, **Préjean de BIDOULX** fut appelé à préserver notre littoral de l'attaque des flottes anglaises.

Malheureusement nos forces navales étaient trop faibles pour obtenir d'importants résultats. Pendant que le grand-amiral **HOWARD** croisait dans l'Océan avec une multitude de navires de toutes grandeurs, **Préjean** n'avait pour lui faire face que quatre galères, lesquelles, construites pour les flots calmes de la Méditerranée, n'étaient guère habituées aux terribles tourmentes de l'Atlantique sur lequel elles allaient voguer pour la première fois. Malgré tant de difficultés et d'infériorité

numérique, **Préjean** ne montra pourtant ni crainte ni indécision ; il passa résolument dans l'Océan et se mit à harceler les Anglais, en ayant soin toutefois d'éviter les engagements sérieux. Cette manœuvre lui était facile avec ses galères rapides qui enlevaient en un clin-d'œil les navires isolés, coupaient toutes les communications de l'ennemi, puis aussitôt que les lourds vaisseaux anglais s'ébranlaient vers elles, prenaient la fuite et devenaient soudain invisibles et insaisissables.

L'amiral **HOWARD** fut tellement exaspéré d'un pareil état de choses, qu'il se procura à tout prix deux galères sur lesquelles il ft passer ses meilleurs officiers et ses plus braves matelots, en ordonnant à toutes ses chaloupes de seconder leurs mouvements. Lui-même voulut diriger l'expédition qu'il méditait et prit le commandement d'une galère. La seconde fut confiée à lord **FERRERS** et, tous deux, le 25 avril 1513, se lancèrent sur les traces de **BIDOULX** qu'ils atteignirent enfin dans la petite baie du Conquet.

Mais ils avaient affaire à forte partie, et le capitaine français, loin de s'effrayer, envisagea le danger avec le sang-froid qui ne lui faisait jamais défaut et prit ses mesures en conséquence. Il fait avancer sa galère contre celle de l'amiral **HOWARD** et attend l'abordage, puis, lorsque cet amiral donnant l'exemple, s'est élancé aveuglément sur le navire français à la tête de quelques hommes déterminés, **PREJEAN** ordonne un prompt mouvement de recul et s'enfuit à force de rames, enlevant avec lui les assaillants qui succombent bientôt sous le nombre. Il revient alors sur la galère ennemie, la coule, puis écrase sans pitié toutes les embarcations qui cherchent en vain à se soustraire à ses coups.

Il semble qu'après ce glorieux combat, **PREJEAN** eut pu considérer sa tâche comme terminée, mais il ne songea au contraire qu'à tirer le plus d'avantages possibles de sa victoire et à rendre de nouveaux services à son pays. Il prit donc vigoureusement l'offensive, et alla ravager les côtes de Sussex. C'est là, qu'à l'attaque d'un village, il reçut une flèche qui lui creva un œil et mit quelque temps sa vie en danger. Après des prodiges de valeur, il fut néanmoins contraint de quitter ces parages et de battre en retraite devant une escadre vingt fois supérieure en nombre.

Souffrant encore de sa blessure, il se rendit à Brest, où il se joignit à l'amiral de Bretagne, **Hervé PRIMOGUET** , qui était parvenu à réunir dans ce port une vingtaine de navires normands et bretons. Sous les ordres de ces deux intrépides marins, la petite flottille mit à la voile et courut fièrement au-devant de l'armée navale anglaise qui ne comptait, dit-on, pas moins de quatre-vingts vaisseaux et qu'elle rencontra à la hauteur de l'île d'Ouessant, le 10 août 1513. Il fallait l'enthousiasme et le patriotisme qui faisaient battre d'aussi nobles cœurs pour oser lutter dans une telle disproportion de forces. Les Français, favorisés par le vent, gouvernèrent bravement vers l'ennemi et prirent ou coulèrent quelques nefs, avant que les autres eussent le temps de prendre part à l'action. Mais une fois toute la masse anglaise engagée, le combat changea de face **Hervé PRIMOGUET**, monté sur la *Belle-Cordelière* superbe navire construit aux frais de la reine de France, **Anne de BRETAGNE**, attirait surtout les regards de l'ennemi et semblait défier sa colère. Le duc **de SUFFOLK** fut le premier qui s'élança pour le combattre bord à bord, mais démâté après une action meurtrière, il dut réclamer du secours. L'amiral **Thomas KNYVET** et plusieurs de ses lieutenants vinrent en aide au malheureux duc, et la *Belle-Cordelière* se trouva bientôt isolée au milieu d'une douzaine de gros vaisseaux dont elle supporta les feux croisés avec une fermeté incroyable. C'est alors que le capitaine breton prit une résolution sublime. Heurtant la nef amirale anglaise la *Régente*, il se lia fortement à elle par ses grappins d'abordage et mit le feu à son propre navire. La flamme ne fit bientôt qu'une seule proie des deux bâtiments, mais, par un singulier hasard bien digne de couronner l'héroïsme d'un tel désespoir, ce fut la *Régente* qui sauta la première,et **PRIMOGUET** eut, du moins, avant de succomber lui-même, la suprême consolation d'avoir anéanti son ennemi.

Ainsi dès le seizième siècle, la France avait à enregistrer dans les annales de sa marine un de ces dévouements éclatants dont le *Vengeur* devait fournir plus tard le type parfait et immortel.

Le bruit de la double explosion fit cesser le combat. Les Anglais terrifiés prirent le large, et **PREJEAN de BIDOULX** put revenir tranquillement à Brest avec les débris de la flotte. La mort de **PRIMOGUET** n'eut donc pas seulement l'éclat d'un trait magnanime, puisque l'effroi mêlé d'admiration qu'elle inspira à l'ennemi suffit pour dégager ses compatriotes, dont un seul n'aurait peut-être pas échappé.

A la paix avec l'Angleterre, **Prejean de BIDOULX** reparut dans la Méditerranée où il combattit de nouveau la république de Gênes. Ce fut quelques années après cette dernière campagne, qu'il se démit de sa charge de général des galères pour servir sur les vaisseaux de la religion.

Sous ce nouveau pavillon, il se distingua aux sièges de Rhodes et de Marseille, obtint le titre de grand-prieur de l'Ordre, et fut blessé mortellement en 1528, au moment où il s'emparait d'une galère turque. Il mourut à Nice, au mois d'août de la même année. Il était âgé de soixante ans.

Ancestrami